



La Parole du Rav Brand

D.ieu choisit Yéhochooua bin Noun comme successeur à Moché (*Bamidbar* 27,18). Pourquoi ne choisit-il pas l'un des 70 *Zekénim*, des anciens, des sages, d'autant que Yéhochooua n'en faisait pas partie, ainsi que le précise le verset : « *Yéhochooua bin Noun na'ar* » ? Nos sages répondent : De même que « "Celui qui garde le figuier mangera son fruit" (*Michlé* 27,18), Yéhochooua ne quitta jamais Moché : "*Lo yamich mitokh haohel*" » (*Bamidbar Rabba* 21,14 ; Rachi, *Bamidbar* 27,16). Pourquoi le figuier plus qu'un arbre portant d'autres fruits ? Car ses fruits ne mûrissent pas tous ensemble (*Nida* 50a). Chacun doit être cueilli un autre jour et il faut le détacher de l'arbre sur-le-champ, avant qu'il ne s'abîme (*Chir Hachirim Rabba* 6,2). Ainsi Yéhochooua ne quittait jamais Moché, afin d'entendre immédiatement à leur réception les prophéties que son maître recevait, pour « cueillir le fruit quand il mûrit ». Pendant quarante jours, il attendit Moché au bas de la montagne, pour qu'à sa descente, il puisse aussitôt profiter de son enseignement et de l'esprit saint qui résidait sur lui.

La proximité entre le maître et l'élève génère des dispositions favorables pour une transmission correcte, car l'élève se permettra de lui faire part de tous ses doutes : « Si tu vois un élève et que son étude lui est difficile comme du fer, c'est parce que son maître ne lui est pas *masbir panim*, ne lui éclaire pas son visage » (*Ta'anit* 8a). Lorsque son maître lui "éclaire son visage", l'élève osera lui poser toutes ses questions, sinon, il ne s'y risquera pas (*Houlin* 32a). Venons-en au dernier jour de Moché. D.ieu lui demanda d'encourager les juifs : « D.ieu marchera Lui-même devant toi (peuple juif), Il détruira ces nations devant toi, et tu t'en rendras maître. Yéhochooua marchera aussi devant toi, comme D.ieu

l'a dit... Fortifiez-vous et ayez du courage ! Ne craignez point et ne soyez point effrayés devant eux » (*Dévarim* 31,3-6). Moché transmet ces encouragements à Yéhochooua : « Moché appela Yéhochooua, et il lui dit en présence de tout Israël : Fortifie-toi et prends courage, car tu entreras avec ce peuple dans le pays... » (*Dévarim* 31,7). Mais D.ieu corrigea les paroles de Moché : « [D.ieu] ordonna à Yéhochooua, fils de Noun. Il dit : Fortifie-toi et prends courage, car c'est toi qui feras entrer les enfants d'Israël dans le pays que J'ai juré... » (*Dévarim* 31,23). Moché avait dit à Yéhochooua : « Tu entreras avec ce peuple », mais D.ieu lui dit « C'est toi qui feras entrer les enfants d'Israël. » D'après Moché, pour prendre des décisions, Yéhochooua devait consulter préalablement les 70 sages. Or, pour D.ieu, il devait décider seul et imposer sa décision (*Sanhédrin* 8a ; Rachi, *Dévarim* 31,7). Bien que la Torah rapporte que Moché enseigna la Torah aux 70 sages et à tous les juifs, personne ne la comprit en totalité comme Yéhochooua : « Moché reçut la Torah du Sinäi, et la transmet à Yehochoua... » (*Avot* 1,1). Et quand D.ieu enseigna à Moché l'hymne de *Ha'azinou*, Il demanda la présence de Yéhochooua : « L'Eter-nel dit à Moché... appelle Yéhochooua... et présentez-vous dans la Tente d'assignation... L'Eter-nel dit à Moché... Maintenant, écrivez ce cantique... » (*Dévarim* 31,14-19). Mais comme Yéhochooua n'entendait pas les paroles que D.ieu adressait à Moché, à quoi servait sa présence ? Afin qu'il puisse immédiatement en prendre connaissance. Cela lui permettait d'aider son maître à les transmettre le plus fidèlement au peuple : « Moché vint et prononça toutes les paroles de ce cantique en présence du peuple, lui et Yéhochooua bin Noun » (*Dévarim* 32,44).

Rav Yehiel Brand

Ville	Entrée	Sortie
Jérusalem	17 : 56	19 : 12
Paris	19 : 31	20 : 35
Marseille	19 : 18	20 : 18
Lyon	19 : 21	20 : 22
Strasbourg	19 : 09	20 : 13

N° 355

Pour aller plus loin...

- 1) Que procure l'étude de la Paracha de Haazinou à celui qui s'y adonne tous les jours ?
- 2) A qui Moché fait-il allusion lorsqu'il déclare aux cieus et à la terre : « Haazinou hachamaïm vaadabéra, vétichma haarets imrei fi », et quel est son message (32-1) ?
- 3) Il est écrit (32-5) : « Chihète lo, lo banav moumam ». À quel enseignement pourrait faire allusion ce passouk, si on lui prête une certaine lecture ?
- 4) Il était écrit (32-8) : « Béhane'hel elyone goyim béhafrido Bénei Adam ». À quel douloureux enseignement font allusion les mots de ce passouk ?
- 5) Il est écrit (32-18) : « Tsour yéladékha téchi, vatichka'h el mé'holelékha ». À quel enseignement font allusion les trois premiers mots de ce passouk ?
- 6) Il est écrit (32-38) : « Acher 'hélev zéva'hémo yoklou yichtou yène nessikham ». À quel enseignement font allusion les mots : « yichtou yène nessikham » ?

Yaacov Guetta

La Question

Dans la paracha, Moché déclame le chant de Haazinou regroupant l'alliance que Hachem noue avec Israël. Vers la fin de ce chant, un verset nous dit : « Voyez maintenant car je suis, je suis lui, et il n'y a pas de dieux (élokim) avec moi ... Il y a lieu de s'interroger, que vint donc appuyer cette résonnance du " je suis « ? Le Gan Ravé au nom de Rav Chlomo Klouger répond qu'il existe 2 occurrences où des versets se terminent par la proclamation : " Je suis l'éternel " : Soit suite à un commandement positif ou suite à un commandement négatif.

Or, nos Sages expliquent que la proclamation "Je suis l'Eternel" vient nous sous-entendre que Hachem est fiable pour récompenser (dans le cas d'une mitsva) ou pour punir (dans le cas d'une transgression). Toutefois, il est étonnant de constater que le nom de l'Eternel (le tétragramme) bien qu'étant un nom appelant à la miséricorde, est également utilisé lorsqu'il s'agit de punir le contrevenant. Nous nous serions attendus à ce que soit employé plutôt un nom fonctionnel lié à l'attribut de justice (tel que Elokim). De là, nous explique le rav Klouger, nous comprenons que même lorsque Hachem est amené à punir, il n'en demeure pas

moins que cela est motivé par Sa bonté et Sa miséricorde dans un but de corriger et absolument pas d'infliger une souffrance inutile quand bien même celle-ci est également méritée. Ainsi, nous pouvons comprendre notre verset de la manière suivante : voyez maintenant car, je suis (l'Eternel miséricordieux fiable dans la récompense) je suis lui (l'Eternel miséricordieux fiable pour punir), et il n'y a pas d'élokim (d'attribut de rigueur) avec moi. Hachem n'étant en aucun cas un père fouettard mais un père fiable, miséricordieux avec Ses enfants dans la récompense comme dans la correction.

G.N.

Pour soutenir Shalshélet ou pour dédicacer une parution :
Shalshélet.news@gmail.com

Halakha de la Semaine

Quelques rappels pour la veille de Kippour

Il est une Mitsva de manger et de boire plus qu'à l'accoutumée la veille de Kippour [Choul'han Aroukh 604,1 ; Michna Beroura 604,1]. C'est pourquoi, on tâchera de penser à accomplir cette Mitsva au cours des différents repas (Voir Choul'han Aroukh 60,4). Aussi, il sera recommandé de faire au moins une fois Motsi [Halikhot Moèd perek 6,7].

Selon la Kabala, il sera bon de manger ce que l'on mange généralement en 2 jours (cela ne veut pas dire forcément qu'il faut doubler les repas mais qu'il suffit de manger au cours du repas 2 fois plus). [Or Létsion T.4 perek 7,1]

Les personnes malades qui mangent le jour de Kippour sont également concernées par cette Mitsva [Yebia Omer T.1 O.H Siman 37].

Il est permis de manger/boire après la Séoudate Hamafssket, tant que l'on n'a pas émis le souhait de prendre sur soi le début du jeûne [Choul'han Aroukh 608,3].

2) Les femmes n'oublieront pas de réciter la bénédiction de «Chéhé'héyanou».

Cette bénédiction est généralement récitée après avoir allumé les Nérot. **Il est important de préciser que tous les interdits en vigueur le jour de Kippour prennent effet une fois cette bénédiction récitée.**

Aussi, on n'oubliera pas d'allumer une veilleuse afin de réciter "Méoré Haech" à la sortie de Kippour dans la Havdala [Hazon Ovadia p.256].

3) **Il sera impératif de demander Mé'hila, la veille de Kippour, à son prochain à qui on aurait commis du tort, et de se réconcilier avec toute personne avec qui on ne s'entendait pas ; car il est bien connu que Yom Kippour ne pardonne pas les fautes commises envers son prochain** [Choul'han Aroukh 606,1].

David Cohen

Enigmes

Enigme 1 :

Dans quel cas, on amenait 3 Korban Moussaf à Roch Hachana ?



Enigme 2 :

Si Roch Hachana tombe Vendredi, sera-t-il permis de cuisiner vendredi pour Chabbat sans Irouv Tavchilin ?

De la Torah aux prophètes

Ce Chabat porte le nom du premier mot de la Haftara Chabat "chouva", le Chabat du retour qui tombe, en effet, pendant les 10 jours de pénitence. Il se trouve de ce fait, tout particulièrement consacré au retour vers l'Eternel.

Cette Haftara est tirée du dernier chapitre d'Ochéa. Ce prophète commença à exhorter le peuple juif à faire Téchouva, près de deux siècles avant la destruction du 1^{er} Beth Hamikdash.

Le premier verset souligne l'appel poignant du prophète Osée: " Chouva Israël, Reviens Israël, vers Hachem ton D-ieu, car tu as trébuché dans ta faute". Nos sages expliquent: Reviens Israël vers Hachem tant qu'Il est assis sur Son trône de miséricorde avant qu'Il ne siège sur Son trône de justice. Seule la Téchouva peut te sortir de ta situation, et pour arriver jusqu'à Hachem, jusqu'au trône divin. Comment faire Téchouva ? "Prenez avec vous des paroles", commencez à exprimer votre regret d'avoir commis des fautes. "Et revenez vers Hachem (suppliez-le), pardonne toutes nos fautes et prends seulement le bien en considération". Ochéa continue



Aire de Jeu



Devinettes

- 1) Qui est-ce qui donne un coup de pied ? (32,15, Ounkélos)
- 2) Quel est le pays relié à la vigne ? (32,32)
- 3) Qui a énoncé les paroles du chant de Haazinou ? (32,44)
- 4) Qu'est-ce qui a détruit (mangé) terre et récolte ? (32,22)
- 5) Qui sont les gens que Hachem a séparés ? (32,8 Rachi)
- 6) Quelle est la particularité de l'aigle par rapport aux autres oiseaux ? (32,11 Rachi)

Réponses aux questions

1) Cette étude a pour ségoula de nous préserver des pensées d'Apikorsoute, d'idéologies contraires ou étrangères à la Torah. (« Agra dépirka » du Rav Tsvi Elimélekh de Dinov, ote 115)

Le Maharal avait le Minhag d'étudier chaque jour (plusieurs fois) la Sidra de Haazinou, car cette étude l'aidait à purifier ses pensées et son cœur. Le Limoud de cette Paracha garantit également à celui qui s'y adonne, la réussite spirituelle et matérielle ainsi que la longévité. (« Sefer Hazikhonot », 'Helek Alef p.125, de l'Admour de Loubavitch, Rav Yossef Yits'hak Schneerson)

2) L'expression « Haazinou hachamaïm vaadabéra » fait allusion au message suivant : « Ecoutez-moi bien, vous les dirigeants du Klal Israël (qui siégeaient comme les cieux au-dessus du peuple juif), et sachez que c'est seulement si vous suivez le droit chemin (et donnez le bon exemple) que vous garantissez que : « Vitchma haarets imrei fi », autrement dit : « Que les amei haarets (les simples juifs, incultes dans l'étude de la Torah) écouteront et marcheront eux aussi dans les voies de la Torah ». (« Nitfei mayim », rapporté par le « Yalkout Alé Déché »).

3) Même « le plus éloigné » (de D...) des juifs souhaiterait (au plus profond de son cœur) que ses propres enfants soient de bons et fidèles serviteurs de Hachem !

Remez Ladavar : « Chihète lo » : « Si l'homme s'est lui-même corrompu » en fautant grandement, « lo » : « Ce n'est pas encore pour lui » la pire des choses qui puisse lui arriver. Cependant, si « banav moumam, dor ikech ouftaltol », autrement dit : Si « ses enfants sont eux aussi autant défectueux que lui, et commettent de graves et nombreuses fautes ; c'est alors la pire des choses pour ce

ben Israël ! (« Pardess Yossef « du Rav Yossef Patsnovski)

4) Voilà que depuis 1955 ans, Hachem («melekh elyone ») a fait hériter au goyim («béhane'hel elyone goyim ») ayant persécuté le Klal Israël, l'héritage de son peuple (la terre sainte, le Beit Hamikdash, comme il est dit dans Eikha 5-2 : « Na'halaténou néhèfkha lézarim,bateinou lanokhim »).

La raison à cela réside dans le fait que : «Béhafrido Bénei Adam», autrement dit : C'est le « Piroud lévavot » (« la discorde entre les juifs » appelés « Adam ». Voir le traité Yébamot 61), traduisant la haine gratuite, qui entraîna notre dissémination parmi les nations. (« Yochiya Tsion » du Rav Tsion Cohen de Sfax. Sefer imprimé à Djerba en 1948, 3 ans après son décès).

5) Si un homme commet l'adultère avec une femme déjà enceinte de son mari, Hachem transforme le visage du fœtus, en le faisant ressembler au visage de l'adultérin, ceci afin de rendre publique et dévoiler la faute de ce dernier. Cet adultérin a « affaibli » kavyakhol la force de la Chékina (« matich koa'h chel hachékina ». Le mot « matich » est apparenté au terme « téchi ») en amenant l'Eternel à s'étonner(kavyakhol) : « De qui est ce fœtus ? », du mari l'ayant conçu ou de l'adultérin ». (Midrach Raba, 9-1).

6) Il est écrit dans le Zohar ('Helek chéni, p.40) : « Celui qui boit du vin « nessekh » ou du « stame vénam », ne peut pas faire partie du Klal Israël, et ne méritera pas le Olam Haba!

Remez Ladavar : la guématria de l'expression « yichtou yène nessikham » (ils boiront le vin de leurs libations) est la même que la phrase : «Eino méisrael, einu zokhé lé'hayé olam haba» avec son collé (1), c'est-à-dire : 966 ! (« Kol Tahor » du Rav Yéchoua Zéra'h de Tunis qui vécut il a environ 150 ans. Sefer imprimé en 1974).



Ne manquez pas notre brochure de 28 pages sur Kippour.

Disponible sur le site shalshetnews.com

C.O.

A La Rencontre De Nos Sages

Rabbi Yaakov Kamenetsky

Né dans le hameau de Kalushkove, en Lituanie, en 1891, Rabbi Yaakov Kamenetsky était un célèbre rabbin, Roch Yechiva, Possek et talmudiste de la communauté juive américaine après la Seconde Guerre mondiale.

En raison d'un décret du tsar russe, son père Reb Binyamin, marchand de bois et propriétaire d'un grand moulin à farine, perdit toute son entreprise en une nuit. La famille déménagea alors dans le village de Dolhinov où Rabbi Yaakov grandit et fréquenta le 'heder local. Les heures d'étude étaient si longues que lorsque sa mère emballait son déjeuner, elle mettait une lampe à huile à utiliser lorsque l'obscurité tombait et que les garçons continuaient à apprendre. Rabbi Yaakov étudia également dans le Talmud Torah de Kelm, yéchiva célèbre de Lituanie, fondée en 1862 et faisant partie du mouvement du Moussar.

À l'âge de 11 ans, il quitta la maison pour étudier à la yéchiva de Minsk. Après avoir réussi l'examen d'entrée, le Rosh Yéchiva, Rabbi Shlomo Glovenchitz, doutait encore s'il devait l'accepter, en raison de sa jeunesse. "Vous n'êtes même pas encore bar mitzva", fit-il remarquer. Avec une innocence enfantine, le jeune Yaakov répondit : "Eh bien, je suis venu ici pour apprendre, pas pour être le dixième homme d'un minyan."

À Minsk, la maison Kamenetsky accueillait de nombreux amis de Yaakov, entre autres le futur rabbin Reuven Grozovsky et le futur rabbin Aharon Kotler. En 1905, Rabbi Yaakov se rendit à Slobodka, une banlieue de Kovno en Lituanie, pour apprendre sous les ailes du Rabbi Nosson Tzvi Finkel, connu sous le nom d'Alter de Slobodka. Il étudia également dans les yéchivot de Slutsk, Krinik et Moltsh.

En 1919, Rabbi Yaakov épousa Ita Ettel, la fille du rabbin Slabodka Mashgiach Ber Hirsh Heller. Il étudia au célèbre Kollel de Slabodka jusqu'en 1926. Cette même année, il fut nommé grand rabbin de la ville lituanienne de Tzitzavyan. En 1937, il se

rendit en Amérique du Nord pour collecter des fonds pour le Slabodka Kollel. Pendant qu'il était en Amérique du Nord, on lui offrit et il accepta des postes de rabbin à Seattle et à Toronto. En 1945, il accepta l'offre du rabbin Shraga Feivel Mendelovitz de la Yéchiva Torah Vodaas à New York pour y devenir Roch Yéchiva.

En 1968, Rabbi Yaakov prit sa retraite de son poste de Roch Yéchiva et déménagea à Monsey (New York) où il continua à donner des cours de Talmud depuis son domicile, à fournir des conseils personnels et des conseils halakhiques à ceux qui le recherchaient. Il écrivit également des articles pour les revues Jewish Observer et Ha-Pardes. Pour le reste de sa vie, il était un phare de lumière et un pilier de vérité pour tout le monde de la Torah. Avec Rabbi Moshé Feinstein, Rabbi Yaakov se souciait énormément des familles en Israël et du fonds caritatif du Rabbi Méir Baal Hanes Salant.

Rabbi Yaakov Kamenetsky quitta ce monde en 1986, à l'âge de 95 ans, à Baltimore, au Maryland (États-Unis).

David Lasry

Or Letsion

Comment faire Techouva ?

La Techouva, ou repentance, requiert une série d'étapes claires. Tout d'abord, il est primordial de reconnaître son péché. Ensuite, il faut prendre pleinement conscience de l'ampleur de cette faute. Puis, il est essentiel de reconnaître sa propre vulnérabilité. Enfin, il importe de comprendre les subterfuges du mauvais penchant. En agissant ainsi, il devient possible de surmonter les obstacles, de retrouver la force nécessaire et de revenir sur le chemin de la repentance.

Deux éléments peuvent guider l'Homme vers la voie juste. Tout d'abord, il doit connaître son devoir dans ce monde, tel qu'il est enseigné par le Ramhal dans le Messilat Yecharim, chapitre 1. Ensuite, il doit prendre conscience que le Créateur a doté l'homme d'intelligence et d'émotion. Bien que ces deux composantes soient en opposition, leur harmonisation est bénéfique. Cette démarche implique l'utilisation de la sagesse pour réfléchir à ses actions, tout en laissant une place aux émotions pour éprouver des remords vis-à-vis du passé.

Par ailleurs, en cultivant la maîtrise de soi, on renforce la prééminence de la raison sur les désirs impulsifs, empêchant ainsi l'accomplissement des volontés de l'instinct. Il est également crucial de prendre en compte que toute transgression sera sanctionnée, et de recourir aux émotions et à la

crainte comme moyen dissuasif. Lorsque ces éléments sont harmonieusement intégrés, il devient plus aisé de suivre la voie droite.

La piété consiste également en sagesse et en émotion. Un individu qui recherche la piété sans sagesse s'expose à la folie et au risque de s'égarer gravement.

Certains sont dominés par leurs désirs, tandis que d'autres agissent en fonction de leur raison, sans mélange de désir. Peu importe ces deux catégories de personnes, ce qui est décidé purement par la raison doit être accompli, car la détermination rationnelle l'emporte sur les envies.

La responsabilité directe des actions revient toujours à la raison. On peut examiner les habitudes alimentaires de l'homme : certains mangent deux fois par jour, d'autres trois fois. Ce qui détermine leur choix, c'est la faim ou l'heure du repas qui approche. Peu importe ce qui motive la décision de manger, le choix de le faire, relève de la raison. Ainsi, lors des jours de jeûne, comme le 10 Tevet, on s'abstient de manger car la décision de s'abstenir est prise, et le désir est apaisé par une détermination claire. Même si cela n'est pas toujours réalisé, on s'abstient en tout cas.

En résumé, lorsqu'une décision est prise par la raison, même si la réalité s'y oppose, elle se concrétise. Si un individu décide de se lever tôt le matin, même sans réveil, il se lèvera généralement

à l'heure fixée, car une décision prise détermine l'action, il en est de même pour d'autres cas.

C'est pourquoi, l'homme devrait s'engager envers lui-même à adopter des résolutions justes pour le service Divin, fondées sur la seule raison, sans mélange de désir. Par exemple, on ne devrait manger que lorsqu'on ressent la faim, comme l'a enseigné Maïmonide (Hilkhot Deot 4,1). De même, on ne devrait pas manger pour satisfaire la gourmandise, mais seulement pour le bien-être, etc.

Une résolution doit être sincère et inconditionnelle. On peut se demander, suis-je si faible que je ne puisse pas respecter mes résolutions ?

Si malgré tout, le mauvais penchant parvient à dominer, il faut être très vigilant pour rectifier la situation et effectuer la Techouva. Rabbenou Yona a déjà souligné l'importance de ne pas trop tarder dans la Techouva. (Or Letsion H&M p.148-149)

Yonathan Haik



La Paracha en Résumé

- Cette Paracha est allusive dans sa majorité ; elle est pleine de remontrances.
- Il est dit que dans cette Paracha est résumé l'histoire du monde jusqu'à sa fin.
- Moché donne ses dernières recommandations et rappelle que la Torah est notre vie et que c'est grâce à elle que Hachem nous a donné la terre.
- Hachem annonce à Moché qu'il va mourir. Il lui permet de voir la terre depuis la montagne. Il est dit que Hachem lui a montré tout ce qu'il se passera jusqu'au Machia'h, (pour très bientôt, amen).



Réponses Enigmes Nitsavim Vayelexh N°353

Enigme 1: Où trouvons-nous dans la guémara, un amoud entier où il n'y a que de la Michna ?

Nedarim 57a et Sanhédrin 2a

Rébus: Lait / Mat / Âne / A qui / Motte / H'a / Ail / Homme

Rébus Roch Hachana: Août / Cat / M / Bas / Hat / Sotte / Serres / Hot

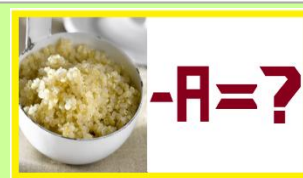
Enigme 2: Chimon, Ouriel, Rahel et Michael partent tous en colonie de vacances, où ils peuvent cuisiner, faire du canoë, de l'escalade et de la tyrolienne. Chaque enfant a une activité préférée différente. L'activité préférée de Chimon n'est pas l'escalade. Ouriel a le vertige. Rahel ne peut pas pratiquer son activité préférée sans harnais. Michael aime garder les pieds sur terre à tout moment. Peux-tu trouver qui aime quoi ?

Chimon aime la tyrolienne, Ouriel aime le canoë, Rahel aime l'escalade et Michael aime cuisiner.

Rébus



**Pâlis
Finir
Lire
Bénir**



La Force d'une parabole

Les habitants d'un petit village se rebellèrent un jour contre le roi. Pensant pouvoir devenir autonomes, ils bafouèrent son autorité. Le roi, fort contrarié, se prépara donc à envoyer son armée pour écraser cette insurrection. Mais, les insurgés comprenant qu'ils s'étaient égarés, s'empressèrent d'envoyer une honorable délégation pour obtenir le pardon du roi. Les conseillers leur offrirent une entrevue avec le roi qui décida finalement de les gracier.

Il y avait dans la capitale un homme, dont les biens allaient être confisqués à cause de différentes dettes qu'il ne pouvait honorer. Il décida, lui aussi, d'aller s'adresser au roi. Mais, à son grand étonnement, il se vit bloqué à la première porte du

palais. Il cria donc au scandale et à l'injustice : "Les rebelles ont eu droit à une audience et à une grâce, tandis que moi, qui n'ai qu'un simple problème d'argent, on ne me laisse même pas parler au roi!!!!

"En effet", lui répondirent les gardes, "les rebelles ont envoyé une délégation de notables pour représenter leur village mais toi, tu n'es qu'un pauvre homme." "Sans perdre espoir, notre homme attendit aux portes du palais pour essayer de voir le roi. Peu de temps après, le roi sortit pour faire sa promenade et notre homme tenta de l'approcher : "Au secours, majesté, sauvez-moi !". Le roi ordonna de le laisser s'approcher, l'écoula puis le gracia.

La Guemara (Yébamot 49b) rapporte l'apparente contradiction entre le verset qui met en avant

notre permanente proximité avec Hachem : "En effet, qui est le peuple assez grand pour avoir des divinités accessibles, comme Hachem, notre D. , l'est pour nous toutes les fois que nous l'invoquons?" (Dévarim 4,7) et d'un autre côté, le verset de Yéchaya qui dit : "Appelez-Le lorsqu'il est proche" (Yéchaya 55,6) qui sous-entend une proximité occasionnelle. La Guemara répond en disant que la communauté à cette force de pouvoir s'adresser à Hachem lorsqu'elle le désire. L'homme seul par contre, c'est en de rares occasions que lui est offerte cette proximité. C'est le cas notamment de la période des 10 jours de Techouva, où tout un chacun a l'opportunité de se tourner directement vers son créateur.

A nous de mesurer cet honneur et d'en profiter.

Jérémy Uzan

La Question de Rav Zilberstein

Léïlouï Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

David est un heureux 'Hatan qui a enfin trouvé chaussure à son pied après plusieurs années de recherche. Les préparatifs se passent à merveille et David trouve tout ce dont il a besoin rapidement. Le jour J approche à grands pas et tout le monde est impatient de venir faire la fête avec eux.

En arrivant à la synagogue pour la 'Houpa, David demande à sa sœur Yael de lui garder l'anneau jusqu'au moment fatidique. Yael se dit que le meilleur moyen pour la garder est de la mettre à son doigt, afin de ne pas risquer de la perdre. Effectivement, au moment où il doit enfin remettre la bague à sa femme, sa sœur la lui transmet discrètement et une minute plus tard il est enfin marié.

On pourrait penser que tout se passe à merveille et qu'il n'y a aucune question. Mais voilà que lors du Chabat 'Hatan, la Kala discute avec sa belle-sœur qui est aussi une bonne amie et lui raconte secrètement que la bague n'est pas vraiment à sa taille. Encore plus étonnant, elle a remarqué que la bague n'est pas exactement la même qu'elle avait choisie au magasin. C'est à ce moment-là que Yael baisse les yeux et comprend la grosse bourde qu'elle a faite malencontreusement. Au moment de la 'Houpa, dans l'euphorie de la fête, elle s'est trompée et a donné sa propre bague à son frère. Elle comprend aussi pourquoi depuis quelques jours elle a mal au doigt. Elle ne sait que faire mais décide de dire immédiatement toute la vérité à son cher frère pour qu'il n'y ait pas de problème. Évidemment, cela crée un gros malaise chez les mariés et ils se posent maintenant plusieurs questions: sont-ils mariés ? Si non, ont-ils le droit de se marier pendant Chabat ? Et si non, comment annoncer à tout ce beau monde qu'il n'y aura pas de Chéva Brakhot ?

Il est évident que celui qui est Mékadèch (qui marie) une femme avec l'argent d'autrui n'est pas marié. Mais on pourrait imaginer que puisque Yael veut le bien de son frère, on pourrait considérer qu'elle lui a donné sa propre bague afin que son mariage soit valable. Cependant, cela ne suffit pas puisque dans les Kinyanim (acte d'acquisition), il faut une volonté explicite de faire acquérir à l'autre. Or, ceci n'est pas le cas dans notre histoire. Et même si on pouvait penser que David s'est marié grâce à la 'Houpa (qui est un moyen de Kidouchin comme la Guemara Kidouchin (5a) le stipule et ainsi tranche le Choul'han Aroukh (26,2) au moins dans le doute), cependant le Divré 'Haïm explique qu'ici c'est différent puisqu'il pensait acquérir la mariée par la bague et aucunement par la 'Houpa. C'est pourquoi Rav Zilberstein tranche qu'il faudra recommencer les Kidouchin mais sans Brakha car Rabbi Akiva Eiger pense que la 'Houpa marche dans le doute et aussi d'après le Orhot 'Haïm, la Ktouvah pourrait être un moyen de se marier au moins dans le doute. Mais il nous reste un problème puisque le Chabat il est interdit de se marier comme l'écrit le Choul'han Aroukh (339,4) car on risque de venir à écrire. Mais le Rama rajoute que lors d'un cas de force majeure, où il y a un risque de honte pour le 'Hatan et la Kala, on peut s'appuyer sur Rabénoù Tam qui pense qu'un homme qui n'a pas d'enfant et donc pas encore accompli la Mitsva de procréer aura le droit de se marier Chabat.

En conclusion, le Rav Zilberstein tranche que David devra se remarier discrètement et cela même pendant Chabat car il n'y a pas de cas plus gênant que le nôtre et on pourra donc s'appuyer sur le Rama dans une telle situation.

(Tiré du livre Véaarév Na, Tome 4, page 218)

Haim Bellity

Comprendre Rachi

« car elle (la Torah) n'est pas une chose vide de vous, car elle est votre vie et par elle, vous prolongerez les jours... » (32/47)

Rachi donne deux explications :

Première explication : Ce n'est pas en vain que vous vous fatiguez dans la Torah car énormément de salaire lui est attaché, « car elle est votre vie... ».

Deuxième explication : « Il n'y a pas de chose vide dans la Torah, ce que tu étudies, tu en tireras toujours un enseignement... »

Il en ressort que la Torah n'est pas vaine :

- Selon la 1^{ère} explication : car celui qui s'adonne à l'étude de la Torah recevra une énorme récompense.

- Selon la 2^{ème} explication : car chaque mot de Torah renferme des enseignements colossaux. Si Rachi a ramené deux explications, c'est parce qu'au niveau du pchat, chaque explication avait un petit manque qui est comblé par l'autre explication prouvant ainsi que notre passouk contient les deux explications.

En effet, l'avantage de la première explication c'est la suite du passouk qui précise la récompense dont parle le début du passouk, c'est donc la suite logique. C'est d'ailleurs pour cela que Rachi conclut le premier pchat par la suite du passouk « car elle est votre vie... » Mais le manque est le fait d'expliquer « que la Torah n'est pas vide » ne parle pas de la Torah elle-même mais du salaire de celui qui l'étudie. Or, les mots indiqueraient plutôt que l'on parle de la Torah elle-même.

C'est pour cela que Rachi ramène la seconde explication où l'on explique que « la Torah n'est pas vide » parle de la Torah elle-même. La Torah elle-même n'est pas vide et vaine mais elle est remplie d'enseignements mais son manque c'est la suite du passouk qui est comblé par la 1^{ère} explication.

On pourrait se demander : Comment comprendre la suite du passouk selon la 2^{ème} explication ?

Apparemment, ce n'est pas juste un manque comblé par la 1^{ère} explication mais c'est que carrément la suite du passouk devient totalement incompréhensible.

En effet : Selon la 1^{ère} explication où la Torah n'est pas vaine car elle procure une énorme récompense à celui qui s'y adonne, la suite du passouk vient justement préciser cette récompense « car elle est votre vie... »

Mais selon la 2^{ème} explication où la Torah n'est pas vaine car elle comporte de nombreux enseignements, que signifie la suite du passouk « car elle est votre vie... » ?

Selon la 2^{ème} explication, la suite du passouk n'est pas du tout la suite logique du début du passouk ! ?

Quel est le lien entre le fait que la Torah n'est pas vaine car elle regorge d'enseignements et le fait qu'elle est notre vie ?

Quel est le fil conducteur qui relie la fin du passouk avec son début ?

Quel rapport entre les nombreux et magnifiques enseignements de la Torah et le fait qu'elle est notre vie ?

On pourrait proposer d'expliquer Rachi ainsi :

En analysant précisément les mots de Rachi, il est écrit qu'il n'y a pas dans la Torah de passage qui en les étudiant tu ne trouveras pas de salaire, c'est-à-dire que même le passage qui te paraît le plus simple, en l'étudiant, tu trouveras des grands enseignements et Rachi appelle cela tu en trouveras "un salaire".

Ainsi, Rachi nous apprend que découvrir par son étude des enseignements est en soi un salaire, le double profit qui est celui de l'enseignement lui-même puis celui de l'avoir découvert qui est une satisfaction tellement grande que c'est en soi considéré comme une récompense.

Il en ressort que sur n'importe quel passage de la Torah, n'importe quel passouk, n'importe quelle Guemara, n'importe quelle Michna, n'importe quelle Halakha, n'importe quel Midrash...même d'une manière superficielle uniquement, cela pourrait paraître simple mais si tu l'étudies et l'approfondies, tu vas découvrir des perles précieuses, des enseignements puissants et profonds, tu entreras dans un monde dont tu n'avais même pas soupçonné l'existence, un monde magnifique, beau et rempli de merveilles. Tant que l'on ne l'a pas vécu, on ne sait pas que cela existe car c'est une chose unique, spécifique à la Torah. En effet, dans les autres domaines, une fois compris, c'est terminé, alors que dans la Torah, c'est le début d'une longue aventure car il y a plusieurs niveaux de compréhension. Par conséquent, alors que selon la première explication la récompense à l'étude de la Torah est extérieure à la Torah et c'est le fait d'avoir une longue vie...la deuxième explication est que la longue vie n'est même pas une récompense mais c'est une réalité, la Torah nous fera pénétrer dans un monde de vie, de vraie vie. En effet, le monde où tu vis n'est pas seulement ce que tu vois autour de toi mais c'est surtout ce qu'il y a dans ton esprit, tu te trouves là où ton esprit se trouve. Ainsi, si ton esprit est occupé à découvrir les enseignements profonds contenus dans la Torah, tu te trouves dans un monde magnifique rempli de diamants et ainsi tu vis réellement.

Enfin, en plaçant cette deuxième explication de Rachi dans notre passouk, il en ressort que la vie se situe dans la recherche et la découverte des enseignements de la Torah.

Cernant celui qui étudie la Torah, la Michna dira : « Tu seras heureux dans ce monde et ce sera bon pour toi dans le monde futur. »

Ainsi, toute personne qui dans sa journée ouvre un livre de Torah telle qu'une Guemara...selon la 1^{ère} explication, elle sera récompensée d'une longue vie, c'est-à-dire qu'elle recevra une longue vie en tant que récompense et selon la 2^{ème} explication, elle vivra une longue vie sans parler de récompense, c'est juste une réalité parce que la vie se trouve dans la Torah et en ouvrant un livre de Torah, elle s'ouvre la vie car en recherchant à comprendre les mots de Torah afin d'en saisir les enseignements, elle pénètre dans le monde de la vie.

En conclusion, citons les paroles du 'Hafets 'Haïm ramenées par Rav Chajkin : « Sans Torah, c'est amer et obscur éternellement tandis qu'avec la Torah, la vie est douce et lumineuse à tout jamais. »

Mordekhai Zerbib